

Météo
Mardi 20 avril
2021

 Matin
 8°

 Midi
 17°

 Soir
 14°

Votre fait du jour
La lassitude des policiers,
de plus en plus pris pour cibles
P. VI-VII
Transports
Le vrai coût
d'un usager
francilien
P. XII


SUCY-EN-BRIE | La ville fait partie des rares communes du Val-de-Marne à proposer ce service. Plusieurs dizaines d'habitants devraient être concernés par cette offre, qui mobilise une infirmière et un médecin.

Affaiblis, ils bénéficient de la vaccination à domicile

GÉRALD MORUZZI

LA MANCHE RELEVÉE à l'approche d'une aiguille qu'elle sentira à peine, un peu de coton imbibé d'alcool vite suivi d'un petit pansement, puis un quart d'heure de surveillance, pour voir comment l'organisme réagit. Hier matin, Geneviève, 74 ans, a reçu sa seconde injection du vaccin Pfizer, censé la protéger contre le Covid-19. Une opération importante, mais presque banale dans son procédé. Seul diffère le cadre.

C'est dans le salon de son lit médicalisé, que cette habitante de Sucy-en-Brie a reçu la visite d'une infirmière, Claire Khidas, et d'un médecin, Adolphe Montefiore, aussi conseiller municipal délégué notamment à la santé. A l'image de l'ensemble des soignants actuellement, le duo a fort à faire.

Les demandes affluent

Comme à Nogent-sur-Marne, où plus de 70 patients de ce secteur du département bénéficient d'un service similaire, en lien avec les équipes du centre de vaccination de la commune, Sucy-en-Brie fait partie des rares villes du Val-de-Marne à proposer la vaccination à domicile. « Nous avions repéré au départ une douzaine de personnes à vacciner. Mais les demandes affluent et les listes s'allongent, on va sûrement atteindre très vite la cinquantaine de personnes », avance Adolphe Montefiore, bien conscient de l'importance d'agir sans tarder, lui qui a longtemps dirigé le pôle urgences de l'hôpital de Villeneuve-Saint-Georges.

L'information ayant déjà bien circulé, certaines personnes en bonne santé n'ont pas hésité à



Sucy-en-Brie, hier, Michel, alité dans sa chambre depuis longtemps, a été vacciné contre le Covid-19 à son domicile.



Cela fait plus de deux ans que je ne bouge plus du tout. J'étais déjà confiné avant le premier confinement.

MICHEL, 78 ANS


Il faut faire un tri

CLAIRE KHIDAS, INFIRMIÈRE

demandeur à bénéficier de ce service, alors que le dispositif ne s'adresse pas à elles. « Il faut faire un tri », avoue Claire Khidas, qui intervient par le biais du service polyvalent d'aide et de soins à domicile (Spasad) de la ville. Les personnes pouvant prétendre à ce dispositif sont également repérées dans les fichiers du centre communal d'action sociale (CCAS).

Des candidats qui ne peuvent pas se déplacer

Quel que soit leur parcours de santé, elles ont en commun d'être très diminuées physiquement et de ne pas pouvoir se déplacer, même par le biais de la navette gratuite proposée par la ville, jusqu'au centre de vaccination aménagé au sein de l'espace Jean-Marie-Poirier,

où jusqu'à 250 personnes sont vaccinées chaque jour.

Pour Geneviève et son mari Michel, 78 ans, l'aller-retour de quelques kilomètres aurait ressemblé à une interminable expédition. En fauteuil roulant, la première ne sort guère de chez elle. Le second, plus du tout. Il est alité dans sa chambre depuis longtemps. « Cela fait plus de deux ans que je ne bouge plus du tout, confie-t-il. J'étais déjà confiné avant le premier confinement. »

Assisté au quotidien par une auxiliaire de vie et une aide-soignante, le couple l'est aussi par Charlotte, leur fille âgée de 38 ans, plus que ravie de cette vaccination à domicile. « Leur médecin traitant était partant pour les vacciner, mais il attendait les doses », explique-t-

elle, doublement heureuse de les savoir bientôt protégés grâce au vaccin Pfizer, qui a toute sa confiance.

« C'est quel labo déjà ? »

Elle comme ses parents ne veulent pas entendre parler de l'AstraZeneca. Aujourd'hui sous-utilisé, il nourrit de nombreuses craintes quant à de possibles risques de thrombose, certains pays renonçant même à l'utiliser. « La vaccination, c'est important, mais c'est mieux sans effets secondaires », pointe Michel, qui a eu son lot de problèmes de santé.

A quelques kilomètres de la même défiance dans le quartier des Noyers, Jean-Pierre, 72 ans, tient à vérifier auprès de Claire Khidas ce que contient la seringue. « C'est quel

labo déjà ? », l'interroge-t-il, avant de relever sa manche, satisfait de la réponse. Quelques secondes plus tard, sa deuxième dose de vaccin Pfizer passe chez ce septuagénaire aux bras parsemés de tatouages comme une lettre à la poste. « Vous savez, une piqûre de plus ou de moins... ironise sa femme Nicole, 75 ans. Ce vaccin, ça le tranquillise un peu, et moi aussi. »

Si elle a pu se rendre sans difficulté au centre de vaccination de la commune pour recevoir ses deux injections, lui n'est physiquement pas en mesure de faire de même. « Il s'est cassé le col du fémur il y a quatre ans, glisse Nicole. Cela fait des années qu'il n'est plus sorti de l'appartement. »

Leur espoir maintenant, enfin revoir leurs enfants et petits-enfants. Mais attention : être vacciné ne veut pas dire, hélas, revenir à la vie d'avant le Covid. « Il faut continuer à appliquer les gestes barrière », souligne l'infirmière, qui va multiplier les vaccinations à domicile prochainement. ■